

L'Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 SEPTEMBRE, 1879.

No. 2.

La contradiction.

M. Non.

J'aime un contradicteur. Il vous donne du ton, Vous met de feu dans l'œil et du chi. au menton.

M. Oui.

Pour moi, c'est une peste et de loin je l'évite. La vérité pâlit quand elle est contredite. Ces parleurs sont pour moi des êtres dangereux.

M. Non.

Mais si le défenseur est un peu courageux, La vérité, ce semble, en sera plus brillante. Cet apparent péril la rend intéressante. Après tout le seul vrai pour se défendre est fort Et le faux en luttant produit un vain effort, Puis, tel est sans souci pour un degré sublime Qu'en peu de controverses à merveille termine.

M. Oui.

Baliverbes! Contre un que vous affirmerez, Pour dire, je parrais, vous les ébranlerez. La loi dans un grand nombre en sera mal à l'aise, Et plus d'un docteur pour la mortelle s'adonne.

M. Non.

La lutte au vrai fait voir ses fermes alléviés : La terreur s'entretient que l'indigne ignorait.

M. Oui.

Votre lutte aux savants ne donne qu'arrogance, Mais je m'en aperçois; je contredis, je peusse. Quel juge en m'a tenu. Je ne dis plus qu'un mot. La lutte peut servir, oui, mais pas trop s'en faire.

AC21.

Prix du Prince de Galles.

CONCOURS DE 1879.

Discours mis au second rang par le jury.

Burrhus à Néron.

Seigneur,

Un bruit étrange est parvenu jusqu'à moi, et a rempli mon âme de terreur et d'épouvante, et je viens en tremblant vous supplier de mettre un terme à mes alarmes, et d'écarter le funeste soupçon qui pèse aujourd'hui sur votre tête : on vous accuse, seigneur, de vouloir assassiner votre mère!.....Et quoi, vous ne frémissiez pas d'horreur; la seule idée d'un crime aussi affreux ne vous arrache pas un cri d'indignation. Vous restez impassible et silencieux, sous le poids d'une telle accusation! Grands Dieux! que ce silence est terrible pour moi, puisqu'il vient confirmer un soupçon auquel je n'aurais jamais voulu ajouter foi!

Ah! que je reconnais bien ici les conseils perfides de ces indignes flatteurs qui s'efforcent de détruire dans votre cœur une générosité et une noblesse qui

condamnent si hautement leurs bassesses et leurs crimes! Oui, Seigneur, ce sont ces monstres qui ont introduit dans votre âme ce dessein coupable; ce sont eux qui, par leurs calomnies, vous ont rendu odieuse la présence d'une mère, et veulent aujourd'hui consommer leur ouvrage, en vous faisant plonger dans le sang d'Agrippine ces mains qui n'ont répandu jusqu'ici que les bienfaits et les faveurs. Irez-vous céder à ces perfides conseils? Vous laisserez-vous entraîner dans le plus grand des crimes par des hommes perdus et sans honneur, qui veulent abuser de votre bonté, et faire d'un empereur le complice de leurs sanglantes débauches? Non, je ne puis croire à un tel malheur. Si la voix d'un sujet fidèle peut encore quelque chose sur votre cœur, si ses conseils vous paraissent dignes d'attention, vous repousserez avec horreur l'idée d'un crime qui, en troublant votre bonheur et celui de vos sujets, porterait un coup mortel à votre autorité, et révolterait les sentiments de la nature.

Songez donc, seigneur, à la paix et au bonheur qui règnent aujourd'hui au sein de votre empire. Placé sur le trône par une protection toute spéciale des Dieux, vous ne semblez régner que pour le repos et le bonheur de vos sujets. Votre auguste main répand partout les bienfaits et les faveurs les plus précieuses; grâce à votre fermeté et à votre courage, la paix la plus profonde fait sentir de toutes parts ses heureux fruits; la justice règne enfin sur Rome, après en avoir été bannie pendant si longtemps. Tous les Romains n'ont qu'une seule voix pour célébrer vos bienfaits; qu'un seul cœur pour chérir et estimer un prince qui leur fait si bien oublier les sanglantes cruautés des Tibère et des Caligula.

Et quoi! seigneur, au milieu de ce concert unanime de louanges et de vénération, lorsque vous voyez l'univers entier prosterner à vos pieds, rendre gloire à vos vertus, vous iriez jeter un voile de deuil sur ces triomphes éclatants, en arroser d'un sang coupable les degrés de votre trône! Mais que dira l'univers en apprenant un tel forfait? que diront vos sujets? que dira Rome enfin, lorsqu'elle saura que le successeur des Romulus et des César a souillé sa dignité par le plus grand de tous les attentats, par

le parricide? Croyez-vous qu'un crime aussi affreux puisse demeurer dans l'ombre et ne pas franchir l'étroite limite d'un palais. Ah! détrompez-vous. Rome apprendra bientôt que son maître est devenu parricide, et à cette nouvelle, elle jettera au quatre vents du ciel un cri d'indignation et de vengeance, que l'univers entier ne tardera pas à répéter après elle. Dès lors, c'en sera fait de votre bonheur et des douces jouissances que vous procurez aujourd'hui l'affection de vos sujets. A l'amour, à l'estime succéderont la haine et la vengeance. Au lieu de voir en vous un empereur vertueux et chéri des Dieux, on n'y trouvera plus qu'un infâme criminel, un tyran détestable. Les Dieux qui ont toujours protégé Rome de leur égide bienveillante, l'abandonneront à jamais; ils la laisseront se soulever contre son maître, et renouveler les tristes scènes des règnes de Tibère et de Caligula.

Vous me direz peut-être, que vos vertus et vos faveurs feront bientôt oublier vos crimes, et vous attireront de nouveau l'estime de vos sujets. Vaine illusion, le parricide est un crime trop affreux pour être si vite oublié; il imprime au front de celui qui s'en rend coupable un caractère ineffaçable que ne peuvent enlever ni les vertus, ni les bienfaits. Supposons cependant, que vos sujets soient disposés à oublier cette première faute et à vous rendre leur première affection, pourriez-vous vous en rendre digne. Ah! prenez garde, seigneur, vous vous engagez dans une voie fatale; lorsque vous aurez fait un pas sur cette pente du crime, toujours si rapide et si dangereuse, il vous sera bien difficile de vous arrêter et plus encore de revenir sur vos pas.

Mais, je le veux bien, supposons encore que vous puissiez réparer ce crime par une conduite vertueuse, aurez-vous effacé la funeste impression que votre exemple aura fait sur vos sujets. Songez-y, seigneur, le sceptre qui brille dans vos mains, la pourpre impériale qui couvre vos épaules, le diadème qui ceint votre front, sont autant d'apanages glorieux qui vous élèvent au dessus des autres mortels, et vous placent en spectacle à l'univers entier. Oh! quelle funeste impression ne produira pas un exemple parti de si haut? Bientôt, les sujets s'autorisant à l'exemple du prince, se